

2539

aire.)

N^ole.-Orléans, le 16 Juin 1808.

MONSIEUR,

LES Ordres Généraux ci-inclus seront, je l'espèrc, fidèlement exécutés.

Le sentiment de la Nation Américaine est contraire à l'établissement des armées de ligne, et la sagesse du Gouvernement ne permet pas une force régulière plus grande que celle qui est nécessaire à la garnison des postes de nos frontières et de nos ports-de-mer les plus exposés. Une Milice bien réglée a toujours été regardée comme la meilleure ressource d'un Peuple Libre, et les Etats-Unis y comptent comme sur le *boulevard le plus inexpugnable* offert à la défense nationale. Que la Milice de ce Territoire soit bien disciplinée et bien organisée, c'est ce qu'on doit désirer dans tous les tems, mais surtout à une époque où les droits les plus essentiels à notre prospérité sont ouvertement violés, et où "les matimes consacrées par le tems, par l'usage et par le sentiment universel de la justice, sont foulées aux pieds par le seul argument de la supériorité de la force." Dans cette crise, remplie d'évènemens, lorsque les *ravages de la guerre et de la révolution* répandent au loin la désolation sur les ouvrages des siècles, et que, tombant sur elles à l'improvisé, le bras de la violence attaque des nations paisibles et innocentes, jusqu'alors bercées par une sécurité imaginaire, la force des Etats-Unis d'Amérique devrait être prête à se porter sur tous les points et chaque citoyen devrait être préparé à courir notre chère patrie de son bouclier. Je suis donc persuadé que les hommes libres de ce Territoire se rendront à la place destinée à l'exercice, avec plaisir et avec empressement ; car sans la discipline et sans une connaissance préalable de la tactique militaire, une troupe composée de citoyens-soldats, quelque courageux et bons patriotes qu'ils puissent être, ne saurait combattre avec succès une armée de vétérans. Ce Territoire, par ses localités et par sa situation particulière, est exposé à différens coups-de-main, et dans les premiers momens du danger, soit de l'intérieur, soit de l'extérieur, nous ne devons, pour nos moyens de défense, compter que sur nous-mêmes. Nous recevrons indubitablement des pays de l'Ouest et des Etats de l'Atlantique des secours suffisans, mais dans notre position éloignée et isolée, il nous convient d'être prêts à résister à la première attaque. Il serait inutile de m'étendre d'avantage à ce sujet : il est étroitement lié aux intérêts les plus chers de la société et il doit unir les bras et les cœurs de tout ce qu'il y a de bons citoyens.

J'ai l'honneur d'être avec considération,

MONSIEUR,

Votre très-humble Serviteur,



(Circular.)

New-Orleans, June 16th 1808.

SIR,

THE enclosed General Order will I hope be faithfully executed.

The sentiment of the American nation is opposed to standing armies, nor will the wisdom of the government, permit a greater regular force, than is sufficient to garrison our frontier posts, and the most exposed of our sea-ports.—A well regulated militia has always been esteemed the best resource of a free people, and is relied upon by the United States as the *surest bulwark of National defence*.—That the Militia of this Territory should therefore be well organized and disciplined is at all times desirable, but more especially so at a period, when rights the most essential to our welfare have been violated, and “Maxims consecrated by time, “ by usage, and an universal sense of justice are trampled on by superior force.”—At this eventful crisis, when the *ravages of war and of revolution* are “desolating the works of ages,” and peaceful and unoffending nations in moments of the most fancied security, are assailed by the hand of violence, the strength of United America should be arrayed at every point, and each citizen prepared to cover with his shield our beloved country. The freemen of this Territory, subject to Militia Duty, will then I am persuaded repair with promptitude and pleasure to the field of exercise, for, without some previous military discipline and knowledge of tactics, a band of citizen soldiers however courageous and patriotic, are ill calculated to combat with success, veteran armies.—This Territory from its peculiar local situation is exposed on all sides to perilous casualties, and in the first moments of danger, whether from within or without, we must depend upon ourselves for the means of defence. Adequate succour would most unquestionably be promptly afforded from the Western and Atlantic States; but in our remote and isolated position, it behoves us to be prepared to resist the first onset.—To enlarge further on this subject is unnecessary; it embraces the best interests of our society, and should unite the hand and heart of every good citizen.

I am Sir,

very respectfully

your humble servant,

John C. C. Le Laniere